



**HAL**  
open science

## De l'objet d'échange au lieu de l'échange

Geneviève Fraisse

► **To cite this version:**

Geneviève Fraisse. De l'objet d'échange au lieu de l'échange. Cahiers Charles Fourier, 2023, 34, pp.55.  
hal-04267707

**HAL Id: hal-04267707**

**<https://hal.science/hal-04267707>**

Submitted on 3 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**CAHIERS**

**CHARLES FOURIER**

**N°34 • 2023**

**Les femmes selon  
Charles Fourier**



*— Seront à  
quelles voudront*

# Sommaire

---

## Présentation

<b>Nicole Chosson et Florent Perrier</b> « Seront ce qu'elles voudront » .....	7
---	---

## Les femmes selon Charles Fourier

<b>Michèle Madonna Desbazeille</b> Charles Fourier : la femme est l'avenir de l'unité universelle .....	13
<b>Maude Antoine</b> Le féminisme de Charles Fourier à l'avant-garde des conceptions modernes .....	23
<b>Michèle Riot-Sarcey</b> Retour sur Charles Fourier .....	43
<b>Geneviève Fraisse</b> De l'objet d'échange au lieu de l'échange .....	55
<b>Jean-Claude Sosnowski</b> Eugénie Soudet : « Nous pauvre [ <i>sic</i> ] vieilles femmes à idée nouvelle » .....	63
<b>Florent Perrier</b> « Force, Savoir et Beauté ». Les femmes ou l'inconvenance incarnée .....	73
<b>Raoul Vaneigem</b> Libres propos sur la femme et l'éradication du patriarcat. À la lumière proche et lointaine de Fourier .....	97

## Anthologie

<b>Charles Fourier</b> Anthologie de textes sur les femmes .....	105
---	-----

## Varia

<b>Dietrich Hoss</b> Le « martyr du bonheur » et son élève. Charles Fourier dans l'échange épistolaire entre Theodor W. Adorno et Elisabeth Lenk .....	133
--	-----

## Expérimentations

<b>Michel Antony</b> Habiter près du Platane. Un habitat participatif en autopromotion .....	141
<b>Michel Antony</b> Durando, un « phalanstère » argentin fin XIX <sup>e</sup> - début XX <sup>e</sup> ? .....	143

<b>Notes de lecture</b> .....	153
-------------------------------	-----

<b>Informations diverses</b> .....	157
------------------------------------	-----

<b>Résumés</b> .....	161
----------------------	-----

<b>Autrices et Auteurs</b> .....	165
----------------------------------	-----

# « Seront ce qu'elles voudront » – les femmes selon Charles Fourier –

Nicole Chosson et Florent Perrier

« il n'est pas de pensée plus profondément féministe que la sienne. »

Marguerite Thibert<sup>1</sup>

« aucun autre n'a accordé à son analyse de la société une telle place à la question de la différence sexuelle, aucun n'a condamné avec autant de force l'aliénation des femmes et leur subordination, personne n'a fait de leur émancipation l'enjeu essentiel de la transformation nécessaire de la société et, peut-être surtout, aucun n'a posé avec autant de netteté le caractère socialement construit des représentations qui génèrent cette aliénation et cette subordination, anticipant ainsi la façon dont sont conduites les plus radicales des analyses en termes de genre. »

Jacqueline Laufer<sup>2</sup>

« Toute l'œuvre de Charles Fourier – c'est le premier et le seul peut-être qui l'ait fait d'une façon aussi intense et aussi permanente – est consacrée à l'émancipation de la femme. »

René Schérer<sup>3</sup>

« Seront ce qu'elles voudront » est une phrase écrite par Charles Fourier et mise en valeur par Émile Poulat dans son ouvrage de 1957 intitulé *Les cahiers manuscrits de Fourier. Étude historique et inventaire raisonné*. La description

1 Marguerite Thibert, *Le féminisme dans le socialisme français de 1830 à 1850. Thèse principale pour le Doctorat ès-lettres présentée à la Faculté des Lettres de l'Académie de Paris*, Marcel Giard Libraire-éditeur, 1926, Ch. II - Le féminisme fouriériste, § 1. – Le féminisme de Charles Fourier, p. 99.

2 Jacqueline Laufer, « Introduction à la séance : *Généalogies du genre : regards fouriéristes* », dans *Épistémologies du genre. Regards d'hier, point de vue d'aujourd'hui*, Actes du colloque organisé par le GDRE Mage, le LISE-CNRS (Cnam) et le LPTA (Cnam), les 23 et 24 juin 2005 au Conservatoire National des Arts et Métiers à Paris, sous la direction de Michel Lallement, Jacqueline Laufer, Éléonore Lépinard et Pascale Molinier, [PDF en ligne], p. 13.

3 René Schérer lors d'une conversation avec Simone Debout et Christine Goémé, filmée par Geneviève Morgan et Jean-Paul Fargier en 2014 chez Simone Debout. Le DVD de cette conversation filmée est conservé dans les archives de Simone Debout à l'IMEC.



d'un « Cahier bleu marbré » comprenant des notes « datées de 1816 à 1828 » et dont le contenu est « presque totalement inédit » comporte en effet une entrée « Sur les femmes » ainsi détaillée :

– « Sur les femmes »

(Même feuillet. Règlement d'Owen, art. 21, qui prévoyait ce que seraient les femmes. Brutal rectificatif de Fourier :  
“Seront ce qu'elles voudront”).<sup>4</sup>

Dans l'inventaire du fonds Fourier aux Archives nationales, Édith Thomas ne s'arrête pas avec précision sur ces notes, faisant au passage disparaître l'entrée « Sur les femmes » et le rectificatif afférent de Charles Fourier<sup>5</sup>. Aujourd'hui consultables sous la cote 681 MI 1 sur des microfilms de médiocre qualité conservés aux Archives nationales, ces notes de Fourier livrent un peu plus que la piste ouverte en son temps par Émile Poulat<sup>6</sup>. Contrairement à ce que ce dernier indique, Charles Fourier ne réagit pas à un règlement d'Owen, mais à un compte rendu de lecture publié dans la *Revue encyclopédique* d'octobre 1823 qui fait état d'un *Prospectus* relatif à la fondation, à Londres, en 1823, d'une « Société philanthropique et étrangère, pour le soulagement des classes laborieuses »<sup>7</sup>. Le but de cette société « est d'offrir aux classes inférieures des secours permanents, en établissant des communautés, dans le sein desquelles la coopération active de chaque membre contribuera à l'aisance générale, et qui, au moyen de l'éducation, des bons exemples et du travail, doivent réussir à extirper les maux enfantés par l'ignorance, les habitudes vicieuses, la misère et l'oisiveté. » Il s'agit donc là, selon l'auteur du compte rendu, d'une « œuvre de bienfaisance » destinée à s'étendre « sur toute la surface du globe » et que « les classes élevées de tous les pays » pourront encourager « sans sacrifice pécuniaire ». C'est ce même auteur qui rapproche

4 Émile Poulat, *Les cahiers manuscrits de Fourier. Étude historique et inventaire raisonné*, Paris, éd. de Minuit, 1957, p. 93.

5 Édith Thomas, *Fonds Fourier et Considerant. Archives sociétaires. 10 AS*, Paris, Archives nationales, 1991, p. 15 (10 AS 1. Dossier 1).

6 Nous remercions grandement Jean-Claude Sosnowski pour son aide dans le décryptage de la graphie de Charles Fourier comme pour avoir rapidement retrouvé la source à l'origine des notes.

7 Compte rendu n° 215 signé A. J. au sujet de : « *British and foreign philanthropic Society, for the permanent relief of the labouring classes.* – Société philanthropique et étrangère pour le soulagement des classes laborieuses. – *Prospectus.* – Londres, 1823 ; Applegath. In-fol. », dans *Revue encyclopédique, ou analyse raisonnée des productions les plus remarquables dans la littérature, les sciences et les arts, par une réunion de membres de l'Institut, et d'autres hommes de lettres*, Paris, Au bureau central de la Revue encyclopédique, Tome XX, Octobre 1823, p. 582-584.

les vues exposées dans ce *Prospectus* des idées de Robert Owen déjà commentées dans la *Revue encyclopédique*, et de donner le détail d'un certain nombre d'articles « remarquables » destinés à organiser ces communautés où les travaux des membres seront par exemple répartis en 7 départements, parmi lesquels peut être noté celui de « l'économie domestique ou police intérieure des habitations » ou encore, celui de « la police extérieure ». Même si, selon l'article 28, « chaque membre aura une liberté entière de conscience », il est pour l'essentiel question de rendre ici les « classes inférieures » charitables et bienveillantes, de former « leur intelligence » par une variété de travaux manuels et par quelques notions plus abstraites susceptibles de les accompagner dans l'exécution desdits travaux, tout cela au service d'un projet philanthropique que, dépassant le stade des « beaux rêves », des hommes « actifs et énergiques » parviendront sans doute un jour à réaliser<sup>8</sup>.

Des quelques notes prises par Charles Fourier à partir de ce compte rendu et rassemblées dans la seconde partie d'une page de cahier manuscrit, retenons celle synthétisée sous sa plume sous la forme suivante : « art. 21 les occup. des femmes seront etc. : – seront ce qu'elles voudront ». Charles Fourier réagit ici à l'Article 21 du *Prospectus* ainsi restitué dans la *Revue encyclopédique* :

« Les occupations des femmes seront la préparation des aliments, le soin des vêtements et des maisons, l'éducation première et partielle des enfans. »

Article 21 auquel il oppose donc, dans une graphie plus appuyée<sup>9</sup>, un net :

« – Seront ce qu'elles voudront »

Pour un numéro thématique des *Cahiers Charles Fourier* consacré aux femmes selon Charles Fourier, il ne s'agit pas là d'un détour : la découverte de cette note et son exposition détaillée relève plutôt, ici-même, d'une mise en tension, c'est-à-dire d'un écart qui s'offre à la perception comme à la compréhension entre, d'une part, les positions radicales défendues par Charles Fourier quant à la place des femmes dans la société, dans toute société – « Seront ce qu'elles voudront » – et, d'autre part, les idées de son temps à ce sujet, des idées au mieux philanthropiques et le plus souvent condescendantes, méprisantes, aliénantes et comminatoires : « Les occupations des femmes seront... ».

8 Relevons ici la remarque manuscrite de Fourier : « pas besoin d'énergie si attraction » !

9 Ce qu'il écrit très précisément dans la graphie originale retravaillée en couverture de ce numéro est : « Seront cequelles voudront ».

Plus encore, il nous est apparu, au cours des travaux préparatoires à la construction de ce numéro<sup>10</sup>, que cet écart n'avait pas particulièrement diminué, autrement dit que la radicalité des pensées de Charles Fourier sur la place des femmes dans la société n'avait été émoussée ni par les ans ni par les conquêtes du féminisme et que ces thèses méritaient assurément d'être rappelées avec force détails aussi bien que remises en perspective de manière critique.

S'il existe évidemment des ouvrages ou des articles importants qui, de Flora Tristan à Simone Debout<sup>11</sup>, se sont employés à mettre en valeur cet apport conséquent de Charles Fourier au féminisme, rares sont les études vraiment précises, appuyées sur les textes mêmes du « rêveur sublime » et susceptibles de restituer, pour le lecteur, l'ampleur du bouleversement opéré. Il apparaît même trop souvent, dans de récentes publications, que l'on se contente de quelques aperçus empruntés ici ou là, des aperçus furtifs qui risquent de devenir rapidement fautifs<sup>12</sup> tant la lecture effective de Fourier ne

10 On notera ainsi, depuis l'édition des *Œuvres complètes* de Charles Fourier à partir de 1966, l'absence de thèses universitaires consacrées uniquement à cette question. Des mémoires universitaires existent (citons seulement celui de Baptiste Bouchet, *Les usages de la pensée de Charles Fourier par les théories féministes contemporaines*. Mémoire de Master 1 en Science politique, présenté à l'Université Rennes 1, sous la direction de Sébastien Carré, en 2020-2021, 70 p., disponible en ligne), mais aucune étude d'envergure. Gageons qu'avec les pistes esquissées dans ce numéro des *Cahiers Charles Fourier* comme avec l'existence de nombreux fonds d'archives récemment constitués (par exemple ceux de Simone Debout ou de René Schérer à l'IMEC), des recherches puissent être dorénavant entreprises en ce sens.

11 Pour ne mentionner que les personnes disparues et dont on retrouvera les travaux au fil de ce numéro thématique. Précisons seulement que si l'article important de Simone Debout intitulé « Utopie et contre-utopie, les femmes dans l'œuvre de Charles Fourier » n'a pas été repris ici, c'est qu'il est aisément disponible dans différents ouvrages comme la *Nouvelle encyclopédie politique et historique des femmes* (sous la direction de Christine Fauré, Paris, Les Belles Lettres, 2010, p. 397-424) ou, de Simone Debout, *L'utopie de Charles Fourier* (Dijon, Les presses du réel, 1998, p. 233-268).

12 Citons seulement ce qui concerne Charles Fourier dans l'ouvrage récent de Bibia Pavard, Florence Rochefort et Michelle Zancarini-Fournel, *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours* (Paris, La Découverte, 2020). Notre auteur n'est mentionné qu'à deux reprises et le plus longuement de la manière suivante : « Les saint-simoniens, et Enfantin en particulier, ont été des lecteurs attentifs de Fourier qui, en 1808, dénonçait les vices du système conjugal – bien que son livre *Le Nouveau Désordre amoureux* soit resté inédit jusqu'en 1967 ! Fourier affirmait que "l'extension des privilèges des femmes est le principe général de tous les progrès sociaux", précisant par ailleurs que les femmes ne devraient être exclues d'aucune fonc-

s'y fait aucunement sentir, tant ses idées sur les femmes y sont trop rarement interrogées selon les différents contextes de pensée qui les firent naître.

C'est fort du constat de cet autre écart – celui d'une pensée radicale pour le féminisme contemporain qui apparaît malheureusement en grande partie négligée – que nous nous sommes tourné·e·s vers une diversité d'autrices et d'auteurs, que nous remercions infiniment<sup>13</sup>, et à qui nous avons laissé « carte blanche » pour proposer leur interprétation des textes consacrés par Charles Fourier à la place des femmes dans la société, « carte blanche » pour nous livrer leur vision des femmes selon Charles Fourier.

Pour enrichir cet ensemble, nous avons en outre composé une courte anthologie de textes de Charles Fourier sur les femmes où sont restitués des chapitres entiers à l'intérieur desquels l'auteur déploie toute la richesse de sa pensée à ce sujet, cette anthologie n'étant évidemment pas exhaustive tant la question des femmes innerve tout l'œuvre de l'utopiste<sup>14</sup>.

tion, ni de la médecine, ni de l'enseignement. L'émancipation des femmes, avec celle du peuple, tient ainsi une place essentielle dans le projet de ceux que les marxistes désignent comme les "socialistes utopiques". » (p. 39) L'ouvrage de 1808 dont il est question ici n'est évidemment pas *Le Nouveau Désordre amoureux* mais bien *La Théorie des quatre mouvements et des destinées générales* dont un court extrait est cité et de plus, l'ouvrage resté inédit jusqu'en 1967 n'est évidemment pas non plus *Le Nouveau Désordre amoureux*, mais bien *Le Nouveau Monde amoureux* édité par les soins de Simone Debout... Ou encore le choix de textes proposé par Nicole Pellegrin sous le titre *Mais enfin qu'est-ce que votre féminisme ?* (Paris, Flammarion, 2018), une édition pourtant révisée dans laquelle *Le Nouveau Monde amoureux* devient cette fois *Le Nouvel ordre amoureux* et *La Théorie des quatre mouvements et des destinées générales* se transforme en *Traité des quatre mouvements et des destinées générales* ; Fourier y apparaît en outre comme un partisan de « l'égalité absolue » (p. 95) et celui qui « idéalise en fait indirectement le mariage bourgeois qu'il abhorre » (p. 98) !

13 Nous remercions aussi grandement la famille de Michèle Madonna Desbazeille pour nous avoir donné l'autorisation de reprendre son article « La femme est l'avenir de l'unité universelle ».

14 Dans son *Vers la liberté en amour*, Daniel Guérin avait proposé une très intéressante anthologie de textes de Charles Fourier intitulée « Des femmes » et à laquelle on pourra se reporter avec profit (cf. Charles Fourier, *Vers la liberté en amour. Textes choisis et présentés par Daniel Guérin*, Paris, Gallimard, 1975), mais il ne s'agit que de courts paragraphes, de courts fragments, quand il nous a semblé ici indispensable, pour mieux saisir la pensée de Fourier en sa richesse et en sa complexité, de pouvoir la lire dans son intégralité. Deux grands passages de la *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales* et de la *Théorie de l'unité universelle* sont donnés à lire, nous en avons respecté la typographie et l'orthographe et simplement supprimé les numéros de chapitres.

N.B. Pour des raisons de cohérence d'ensemble, tous les textes de Charles Fourier sont cités ci-après d'après l'édition des *Œuvres complètes* de Charles Fourier publiées par Simone Debout chez Anthropos, à partir de 1966, en 12 volumes. Cette même édition ayant été partiellement reprise aux Presses du réel à partir de 1998, en 6 volumes, nous donnons le cas échéant une double référence avec, entre crochets, la pagination de l'édition des Presses du réel. Par exemple OC, VI, 96-98 [131-133] renvoie au VI<sup>e</sup> tome des *Œuvres complètes* chez Anthropos, pages 96-98, et au volume correspondant dans l'édition des Presses du réel, pages 131-133.

René Schérer nous a quitté·e·s le 1<sup>er</sup> février 2023, à cent ans passés. Un colloque intitulé *Parier sur l'impossible. Penser avec René Schérer* aura lieu à l'Université Paris 8, avec le soutien du Collège international de Philosophie, les 1<sup>er</sup> et 2 février 2024, sous la direction de Vanessa Brito, Marie-Dominique Garnier, Nathalie Périn, Florent Perrier et Michèle Riot-Sarcey. Le prochain numéro des *Cahiers Charles Fourier* reprendra une partie des contributions à ce colloque, numéro thématique hommage ainsi offert à notre ami fouriériste qui, en janvier 2023, avait commencé à réfléchir avec nous à ce même numéro thématique consacré à sa pensée, mais que nous souhaitions construire avec lui vivant, avec lui présent.

# De l'objet d'échange au lieu de l'échange

---

Geneviève Fraisse

Je ne saurais m'aventurer dans ce champ d'utopie où nous convoque intensément Charles Fourier. J'aime plutôt sa sévérité, sa critique de la société de son temps, comme sa colère contre la frilosité des écrivaines contemporaines. Soulignons la critique du mariage, institution partie prenante de l'économie marchande, puis sa colère à l'égard des femmes intelligentes qui ne font pas leur devoir de subversion. Enfin, et c'est là que je l'admire, il avance un principe de lecture des sociétés, celui de la mesure de leur histoire au moyen de la situation des femmes. Bien plus que le symptôme d'un état social, il fait de cette idée de mesure une condition de l'intelligence du monde et de l'évaluation du bonheur.

Longtemps les dictionnaires ont attribué à Charles Fourier l'invention du néologisme « féminisme », lui l'inventeur de tant de mots nouveaux. La date invoquée, 1837, semait le doute puisque c'était l'année de sa mort. En fait, le mot apparut trois décennies plus tard, à la fin du Second Empire en France, mais la chose était bien là. Nous le savons, et comprenons qu'il n'est pas seulement le « rêveur sublime » comme le qualifiait si bien Stendhal, mais plutôt le critique impitoyable qui pouvait augurer du néologisme à venir. Précurseur ? Probablement. Le mot d'« affranchissement », qui fait si bien le lien entre la liberté et l'égalité dans une tension propre aux temps politiques démocratiques à venir, résume peut-être son féminisme.

Ainsi, c'est la critique féroce que j'ai aimé. Et l'ordre de mon exposé est un choix singulier<sup>1</sup> : il s'agit de lier ensemble trois importants repères de l'affranchissement, le refus du corps marchandise, l'injonction à la révolte collective, et l'évidence du rapport des sexes comme mesure de l'histoire. De l'échange des corps des femmes à l'espace de l'échange politique, du plus réel au plus symbolique, on s'oblige ainsi à lire le monde.

---

1 Ce texte s'adosse à la démonstration de la « démocratie exclusive » et renvoie à mon livre, *Muse de la Raison*, 1989, folio-Gallimard 1995, 2017 ; et sur le néologisme « féminisme », p. 315-316.



### A. L'économie du sexe

Oui, le mariage est un « pur commerce », et les femmes une marchandise, qu'on conduit « comme des animaux au marché ». Il a donc fallu les « persuader qu'elles n'ont point d'âme pour les disposer à se laisser vendre au marché et enfermer dans un sérail » ; ou encore : « marchandise exposée en vente à qui veut en négocier l'acquisition et la propriété exclusive<sup>2</sup> ». Mary Wollstonecraft disait déjà, au temps de la Révolution française, que le mariage est une « prostitution légale » analogue à la « prostitution ordinaire<sup>3</sup> » ; par conséquent un lieu de transaction... Et Flora Tristan, en 1840, mettra le passage critique du mariage de la *Théorie des quatre mouvements* en exergue de son chapitre sur les femmes anglaises<sup>4</sup>.

On comprend alors deux choses, importantes : d'abord que trois auteures, témoins de la transformation de l'économie en ces débuts d'ère démocratique, rapprochent mariage et prostitution puisqu'il est question de vente des corps dans les deux cas. C'est à contre-courant de ce que le siècle ne cessera d'affirmer, à savoir l'opposition entre ces deux situations, ou la vertu face au vice. De fait, cette affaire d'économie ne saurait surprendre : car comment vivent les femmes alors ? Les romans de Jane Austen, en ce début du XIX<sup>e</sup> siècle, le disent très bien : la destinée d'une femme appartient, notamment chez les bourgeois, aux hasards ou aux calculs économiques qui président au mariage. Plus précisément, cette critique s'entend comme une prise de conscience de l'importance du commerce, évidente à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, commerce qui relativise la traditionnelle centralité de la propriété de la terre comme axe des liens sociaux. Importance absolument négative en Harmonie fouriériste où le commerce est déshonoré. Allons plus loin : on sait que le commerce organise une circulation de marchandises, mais aussi que c'est un lieu d'échange, car il sert à autre chose qu'à lui-même. Le corps-marchandise des femmes raconte une mutation du monde.

2 OC, VII, 220-221 [191-192] et OC, I, 149 [258] et 130 [242].

3 Mary Wollstonecraft, *Défense des droits de la femme*, 1792, chapitre 9 : « Effets pernicious dus aux différences artificielles établies dans la société » (cf. Mary Wollstonecraft, *Œuvres*, Classiques Garnier, 2016, p. 263 sq.).

4 Flora Tristan, *Promenades dans Londres*, 1840, Maspero, 1978. Son admiration pour Charles Fourier se lit dans trois lettres à lui adressées en 1835-36, *Flora Tristan. La Paria et son rêve*, correspondance établie par Stéphane Michaud, E.N.S. Éditions Fontenay/Saint-Cloud, 1995 (rééd. Presses Sorbonne Nouvelle, 2003).

On peut aussi comprendre cette transformation de l'économie en reprenant la réflexion de Maurice Blanchot dans son hommage à Michel Foucault<sup>5</sup>. Il s'interroge sur le passage, au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, d'une société organisée par le sang à celle dominée par le sexe. Serait-ce pour cela que Charles Fourier peut intégrer la vie privée des femmes, et la famille également, dans un projet global d'affranchissement ? Il serait alors facile d'évoquer ce qui s'appelle l'utopie, l'utopie qui mêle si bien l'amour et la politique, le privé et le public. Par là, c'est une dimension critique du contrat social qui se donne à voir : la république, pensons à Rousseau<sup>6</sup>, sépare la famille de la cité, empêchant la femme d'accéder à l'espace public tout en lui donnant une responsabilité domestique. Inversement, les critiques du mariage politisent la vie privée, « société domestique » ouverte à l'égalité et à la liberté, « à la recherche de quelque innovation qui pût soustraire les deux sexes à l'effrayante et avilissante condition du mariage<sup>7</sup> ». C'est très subversif. « Le privé est politique », dirons-nous 150 ans plus tard. La critique de l'économie du sexe permet de fissurer l'opposition confortable entre la famille et la cité imaginée par la république.

### B. Spartacus

Au regard de cette violence, celle qui met les femmes sur le marché, il faut s'autoriser à saluer, mais aussi et surtout à critiquer, les femmes de lettres. Saluer d'abord : Madame de Sévigné et Germaine de Staël pratiquent « la concurrence du génie », génie bientôt rendu à sa nature qui est « non pas de SERVIR, mais de RIVALISER l'homme<sup>8</sup> ». Propos qui contraste fortement avec l'opinion dominante qui refuse tout accès des femmes à la création, en leur imposant l'unique destinée de « muse », donc d'inspiratrice du génie masculin. Le transitif du verbe « rivaliser » mérite d'être souligné car il désigne un processus d'égalité entre sexes plus que de concurrence entre femmes et hommes. « Concurrence » est le mot qui vient de la nature<sup>9</sup> et qui débouchera peut-être sur la « coopération ». La rivalité est plus politique.

5 Maurice Blanchot, *Michel Foucault tel que je l'imagine*, Fata Morgana, 1986. Voir aussi l'ouvrage de Pierre Klossowski, *La monnaie vivante* ([1970], Payot & Rivages, 1997) évoqué dans mon livre *À côté du genre, sexe et philosophie de l'égalité*, PUF-Quadrige, 2022, p. 96.

6 Geneviève Fraisse, *Les deux gouvernements, la famille et la cité*, Folio-Gallimard, 2001, 2019.

7 *Op. cit.*, p. 260.

8 OC, V, 190 [572].

9 OC, VI, 202 [232].

Puis, et surtout, on n'oubliera pas la critique, répétée : « Qu'avaient-elles à faire de la banale gloire de composer un livre, d'ajouter quelques volumes à des millions de volumes inutiles ? Les femmes avaient à produire, non pas des écrivains, mais des libérateurs, des Spartacus politiques, des génies qui concertassent les moyens de tirer leur sexe d'avilissement.<sup>10</sup> » Ces femmes illustres se contentent de travailler à faire comme les hommes, à les imiter, à les singer : « Les femmes savantes, loin d'aviser aux moyens de délivrer leur sexe, ont épousé l'égoïsme philosophique ; elles ont fermé les yeux sur l'asservissement des compagnes dont elles avaient su éviter le triste sort, elles n'ont recherché aucun moyen de délivrance [...]. L'étude de ces procédés d'affranchissement était une tâche imposée aux femmes savantes ; en la négligeant elles auront terni, éclipsé leur gloire littéraire, et la postérité ne verra que leur égoïsme<sup>11</sup> ». Car il faut subvertir le monde en œuvrant à l'affranchissement, innover plutôt que réclamer. Car il pense que les écrivaines ont mieux à faire, non parce que ce qu'elles font n'est pas bienvenu, mais parce qu'elles ont une responsabilité historique, donc politique. Loin d'être coupables avec leur pouvoir des salons au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme on aima tellement le dire au moment de la Révolution, elles sont simplement égoïstes. Et si elles lient leur sort aux autres femmes, elles s'en tiennent à de la déclamation... Cela ne saurait suffire. Affirmation qui résonne d'autant plus que les femmes ont réellement besoin d'un Spartacus, et aussi d'héroïnes qui puissent entraîner une foulitude vers un temps meilleur. Par ce rôle de Spartacus, Fourier, là encore singulier, récuse deux arguments à venir quant à l'émancipation des femmes : l'un qui insiste sur un retard à combler (l'éducation avant l'obtention de la citoyenneté) pour être dans l'histoire à part entière, l'autre, que le marxisme établira, celui de la « contradiction secondaire », à savoir la priorité chronologique de la Révolution sur l'émancipation des femmes. Soulignons la référence à Spartacus, esclave en rébellion dans le monde romain, image en accord avec les « 2000 ans » d'« infini servage » que Fourier reconnaît à la femme. L'interpellation est d'importance... Spartacus au féminin incarnerait un formidable rôle historique.

De fait, il a comme une complice car, au même moment de l'histoire, Flora Tristan, contrairement aux « écumeuses de pot » qui se contentent de leur émancipation individuelle, pense le passage du statut de paria au rôle de mes-

10 OC, I, 149 [259].

11 OC, I, 150 [260].

sie : *Les Pérégrinations d'une paria* font place au roman *Méphis*, dont l'héroïne se voit en « guide de l'humanité », en « apôtre », au même moment que le saint-simonisme. L'amie Éléonore Blanc, dans son hommage en 1845<sup>12</sup>, la voit comme une « voyageuse-apôtre » dans les *Promenades dans Londres* et elle-même se pense comme « Femme-guide » dans son *Tour de France*<sup>13</sup>. On sait que Charles Fourier et Flora Tristan se croisent dans ces années 1830, et que l'écho est sur ce point probable... Ainsi, écrit la promeneuse à propos des autrices anglaises : « Je vois avec une profonde affliction qu'aucune encore n'a osé embrasser la cause de la liberté de la femme, de cette liberté sans laquelle toutes les autres sont d'une si courte durée, de cette liberté pour laquelle spécialement il convient à des femmes auteurs de combattre.<sup>14</sup> »

Cependant, si leur critique est la même, on n'oubliera pas la nuance : Charles Fourier remarque les écrivaines des siècles passés et critique les autrices contemporaines, tandis que Flora Tristan aime être une écrivaine tout en accomplissant une « mission » ; elle tend, par conséquent, à réunir les choix opposés. Et citons, en écho toujours, George Sand qui, dans une lettre à Frédéric Girerd, écrit, en 1837 : « Que l'esclavage féminin ait aussi son Spartacus. Je le serai, ou je mourrai à la peine.<sup>15</sup> » Fourier a donc été entendu par deux femmes de lettres !

### C. Lieu d'échange

Charles Fourier a des solutions pour remédier à ces deux constats négatifs, celui du commerce qui organise le mariage, et celui de l'égoïsme des femmes émancipées. Ici, loin des solutions d'avenir, je m'intéresse à sa proposition philosophique qui m'éblouit encore : « *Les progrès sociaux et changements de Période s'opèrent en raison du progrès des femmes vers la liberté, et les décadences d'Ordre social s'opèrent en raison du décroissement de la liberté des femmes.*<sup>16</sup> » Et plus radical encore : « *L'extension des privilèges des femmes est le principe général de tous progrès sociaux.*<sup>17</sup> » Son idée, originale, est que la femme est la mesure de l'état d'une société, et, plus encore, que le bonheur de l'homme dépend de la liberté des femmes ; exactement :

12 Éléonore Blanc, *Biographie de Flora Tristan*, Lyon, 1845, Imprimerie T.B.75, 2003.

13 *Le Tour de France. Journal inédit 1843-1844*, Éditions Tête de Feuilles, 1973, p. 71.

14 Flora Tristan, *Promenades dans Londres*, op. cit., p. 272.

15 George Sand, Lettre 1463 (1837, sd). Correspondance citée par Marie Baudry, préface à *Mauprat*, Le Livre de Poche, 2021, p. 15.

16 OC, I, 132 [244].

17 OC, I, 132 [244].

« Le bonheur des hommes se proportionne à la liberté dont jouissent les femmes.<sup>18</sup> » Proportion : ce mot de la mathématique gagne à être réfléchi. Les femmes seraient un quasi instrument scientifique, une boussole qui permet d'analyser un état social. Pas simplement une grille de lecture mais une mesure précise de l'histoire et du bonheur. Pourquoi ? Parce que les femmes sont une condition essentielle de l'histoire : « Si on ne découvre pas la destinée sociale des femmes, on manque par contre-coup celle des hommes.<sup>19</sup> »

Là aussi, on entend, chez Flora Tristan, l'écho de cette exigence sémantique, réelle et symbolique, lorsqu'elle s'adresse aux ouvriers : « Tâchez de bien comprendre ceci : la loi qui *asservit la femme* et la *prive d'instruction* vous opprime, vous, hommes prolétaires<sup>20</sup> ». Et encore, dans l'*Union ouvrière*, au chapitre « Pourquoi je mentionne les femmes » appelant à la proclamation de leurs droits, elle dit l'importance des deux sexes, toujours par la négative : « *l'oubli et le mépris qu'on a fait des droits naturels de la femme sont les seules causes des malheurs du monde*<sup>21</sup> ». La proposition est subversive car s'il s'agit en premier lieu de genrer la réalité, il faudra aussi et surtout instituer les femmes comme *condition sine qua non* d'une bonne organisation sociale et de la victoire du bonheur sur le malheur...

Cette thèse est originale. Elle refuse d'abord une représentation commune, celle d'un universel fondé sur le masculin, d'un universel peu soucieux de la réalité des femmes. Preuve en est qu'il fut possible de qualifier, pendant 100 ans, de « suffrage universel » le suffrage « masculin » obtenu en 1848. L'amie Éléonore Blanc met simplement au centre cette question qu'on affirmait périphérique : « avant de réclamer *pour elles*, les femmes doivent comprendre qu'elles sont *la moitié du corps social*.<sup>22</sup> » C'est ainsi qu'il faut défaire l'universel menteur. En effet, une interprétation possible renvoie à une formulation de Marx dans ses écrits des années 1840 : « Le rapport des hommes aux femmes fonde tous les autres rapports à autrui et au monde.<sup>23</sup> » Cette idée de fondation est évidemment sous-entendue par l'idée de « me-

18 OC, I, 138 [249].

19 OC, V, 189 [572].

20 Flora Tristan, *Union ouvrière* [1844], éditions des femmes, 1986, p. 209-210.

21 « Pourquoi je mentionne les femmes », *op. cit.*, p. 212.

22 *Op. cit.*, p. 5.

23 Cité par Simone Debout, « Charles Fourier : le sort des femmes et le devenir social ». Contribution au colloque *Épistémologies du genre. Regards d'hier, point de vue d'aujourd'hui*, CNAM, 23-24 juin 2005.

sure » mais elle n'est pas le plus intéressant. Car c'est la mécanique du rapport historique des sexes et non sa seule réalité anthropologique qui nous introduit dans l'histoire politique. On a bien compris que l'idée de Fourier, celle de la liberté des femmes comme mesure, va bien au-delà d'une vision analytique du social, ou d'une reconnaissance de la sexualité du monde.

S'il s'agit d'histoire, plus encore que d'anthropologie, on peut donc envisager une dynamique nouvelle.

En premier lieu, l'idée de mesure s'oppose à une conviction forte du moment révolutionnaire qui aimait à souligner que les femmes du siècle des salons et des Lumières avaient précipité la crise politique, qu'elles étaient fautives si ce n'est coupables. On retrouvera cet argument en 1870-71 à propos de la guerre puis de la Commune, celle de l'image de la femme cause d'un désastre historique. « Coupables mais pas punissables », écrit Michelet à propos des femmes révolutionnaires ; donc irresponsables ? Situation bizarre au regard de l'écriture de l'histoire. Or cette ritournelle met en perspective l'affirmation de Fourier dans toute son originalité. En effet, quittant le registre de la morale, il fait un geste philosophique qui consiste à affirmer non seulement que les femmes font l'histoire, appartiennent à l'histoire, mais aussi qu'elles sont une des clés de l'histoire en train de se faire ; et pas simplement de façon périphérique. Partie prenante doublement, par leur position axiale dans une société et par leur rôle de mesure d'un moment... Cette pensée sera reprise par l'économiste prix Nobel Amartya Sen à la fin du xx<sup>e</sup> siècle et c'est désormais une thèse partagée par la réflexion mondialisée.

Rappelons, en second lieu, que les femmes, jusqu'à récemment, sont les grandes oubliées des récits historiques ; rappelons aussi qu'on privilégie, encore souvent, l'atemporalité de la relation entre les sexes plutôt que leur historicité. Le « de tout temps » des relations entre les sexes, et la représentation morale plutôt que politique de ce qui s'y joue ont toujours privilégié un « hors de l'histoire », un « hors du politique » de manière à désimpliquer le sexe féminin.

Alors reprenons : Charles Fourier inscrit les femmes dans l'histoire, et surtout leur donne une place cruciale. Quelle place précisément ? Celle d'une présence qui n'est pas tant une détermination reconnaissant les parts égales des deux sexes qu'une mesure, et par conséquent une place double, de sujet et d'objet de l'histoire. Les jeunes femmes iraniennes en sont le parfait exemple... Elles disent l'état objectif d'une société, la soumission des femmes, et l'acte politique subjectif, la subversion de l'espace public. Puis elles entraî-

nent avec elles toute la société, et donc l'adhésion des hommes à leur combat pour la liberté. Elles étaient un enjeu d'une bataille entre hommes, dans et hors de l'Iran, elles sont désormais des actrices d'un peuple entier. Exemple exceptionnel certes, mais qui renvoie à toute l'histoire complexe de l'impact politique des femmes dans la Méditerranée<sup>24</sup>, dans un siècle qui reconnaît enfin le féminisme comme mouvement politique.

C'est à ce point qu'il faut, avant de conclure avec optimisme, souligner que cette position donnant une lecture d'un moment d'histoire ne parle pas de bonheur. Fourier dit bien que c'est aussi un instrument de lecture du malheur. Les femmes peuvent se retrouver en situation d'otages du politique, éclairant ainsi ce lieu d'échange où elles apparaissent d'abord comme un instrument. Du foulard, voile islamique, à l'apartheid afghan, elles délivrent aussi un message négatif qui dit d'abord et avant tout la domination masculine. Ce message est-il toujours une mesure ? Oui, mais pas seulement. Il indique une façon de parler d'autre chose, de servir une argumentation politique, par exemple la critique de la démocratie ; ce qui peut être qualifié d'instrumentalisation. Il est donc nécessaire de souligner sa fonction de lieu d'échange<sup>25</sup>. Car s'il s'agit de mesure, d'interprétation du malheur ou du bonheur, on en perçoit aussi la réalité d'un trafic politique, sans horizon de justice.

Au plus loin de la marchandise, de la propriété économique qui s'attache au sexe féminin, et à son corps en particulier, par-delà une émancipation qui permet à un objet d'échange de devenir sujet de l'histoire, concluons sur l'idée de mesure, mesure qui nous paraît ouvrir à une représentation renouvelée de l'Histoire ; sans oublier que cette mesure peut être utilisée en toute négativité. Et sans oublier aussi que Charles Fourier se distingue de ses contemporains en écartant les mots de progrès comme de perfectibilité.

---

24 Sophie Bessis, « La place des femmes dans les rivalités coloniales et post-coloniales entre les deux rives de la Méditerranée », *Sexualités, identités et corps colonisés*, CNRS éditions, 2019.

25 Geneviève Fraisse, « Les contretemps de l'émancipation des femmes (condition, conséquence, mesure et ruse) », *À côté du genre, sexe et philosophie de l'égalité, op. cit.* ; « La commune mesure : le MLF a quarante ans », *La Sexuation du monde, Réflexions sur l'émancipation*, Les presses de SciencesPo, 2016.



# CAHIERS CHARLES FOURIER

N° 34 • 2023

Assurément à l'origine de l'idée du féminisme, Charles Fourier déploie dans son œuvre, quant au rôle des femmes dans la société, des idées radicales pour son époque. Dès avant 1808, il critique en effet l'oppression et la dévalorisation dont elles sont l'objet, notamment dans l'institution du mariage. Des femmes, il attend qu'elles s'émancipent par elles-mêmes, qu'elles deviennent «des Spartacus politiques, des génies» à même «de tirer leur sexe d'avalissement». Toutes sociétés confondues, la liberté réelle des femmes lui apparaît en outre comme la mesure effective des progrès sociaux.

Ses idées, aussitôt soutenues puis prolongées par Flora Tristan, sont pourtant sans surprise — mais faut-il vraiment s'en étonner? —, restées méconnues. Ce numéro thématique des *Cahiers Charles Fourier* s'emploie à les interroger au regard de l'histoire des luttes et à l'aune des féminismes actuels.

Une anthologie des textes du «rêveur sublime», auteur du *Nouveau Monde amoureux*, accompagne les articles, rappelant sur pièces l'avis tranché de Charles Fourier au sujet de la place des femmes dans la société: «Seront ce qu'elles voudront.»

Maude Antoine, Nicole Chosson, Charles Fourier, Geneviève Fraisse, Dietrich Hoss, Michèle Madonna-Desbazeille, Florent Perrier, Michèle Riot-Sarcey, Jean-Claude Sosnowski, Raoul Vaneigem.

---

La graphie originale de Charles Fourier reproduite en couverture est la suivante: « Seront cequelles voudront ».

---

Diffusion: *L'Association d'études fouriéristes*  
et *Les presses du réel*

**Prix: 15 €**